OLD-UP

le journal du Gang des Vieux en Colère

NUMÉRO 1 - SEPTEMBRE 2021 - **GRATUIT** (À CONDITION DE NE PAS S'EN SERVIR POUR ÉPLUCHER LES PATATES)- PARAÎT DEUX FOIS PAR AN

CE JOURNAL EST GRATUIT .
SI VOUS ATTENDEZ LE NUMÉRO SUIVANT AVEC IMPATIENCE, MERCI DE PARTICIPER À L'EFFORT DE GUERRE !
VOICI NOTRE NUMÉRO DE COMPTE :
BE87 0004 6610 4194
MERCI POUR VOTRE SOUTIEN !

REPORTAGE
TROIS JEUNES FEMMES CINÉASTES FILMENT DES VIEUX

COHABITATION
UNE LOI QUI NOUS EMPÊCHE DE COHABITER EN ROND

L'ÉDITO

DE MICHEL HUISMAN

LE GANG DES VIEUX EN COLÈRE NE PEUT PLUS SE TAIRE

Si demain nous arrivons à arrêter l'incendie de la planète, aujourd'hui, bien plus que la Covid 19, la Vieillesse devrait servir à la fois d'indicateur et de déterminant principal de la crise économique, sociale, écologique, culturelle et morale, que traverse l'Europe; crise d'une profondeur, d'une intensité et d'une nature sans précédent. Nous ne pouvons plus laisser une seule Vieille, un seul Vieux, sur le bord du chemin. Rappelons-nous, c'est alors que la Belgique était détruite par quatre ans de guerre et d'occupation que le Pacte social de 1944 prévoyait de répartir équitablement les efforts de chacun entre la plus-value du travail et le profit des actions, en particulier via la concertation sociale et la sécurité sociale dont dépend le sort des vieux et des vieilles de demain.

Aujourd'hui, par appât du gain, ces accords ont été pervertis et vidés de leur substance. Les salaires, la participation de l'État et la participation des entreprises, soit les seuls moyens pour équilibrer la sécurité sociale diminuent sans cesse. Aujourd'hui les besoins des citoyens - donc leurs dépenses - augmentent, notamment à la suite de la prolifération des soi-disant « avantages sociaux » et de l'hémorragie fiscale des entreprises comme des « très grandes » fortunes... Ces deux effets contraires ont eu pour effets de jeter brutalement des centaines de milliers de Vieilles et de Vieux dans la grande pauvreté. Voilà pourquoi il ne se passera plus un jour sans que le GANG énonce ce qui nous paraît une vérité première, une vérité d'évidence, trop souvent occultée par les déclarations de principe et les vœux pieux : - **« La Belgique doit rendre un minimum de dignité et de décence à ses Vieux et à ses Vieilles ».**

Face à cette tragédie collective qui frappe nos Vieilles et nos Vieux, face à ces drames individuels à venir, nul n'a le droit de se taire et d'esquiver... Voilà pourquoi le GANG doit parler.

Le GANG a déjà obtenu que la « Charte des Vieux Covid » et la « Pension de retraite à points » soient définitivement rejetées. Mais il n'est pas vrai que la lutte contre le désarroi, l'aliénation, l'abandon des Vieilles et des Vieux et la fracture entre jeunes et vieux soit, comme on nous le prétend, la priorité des politiques conduites par nos Premiers ministres successifs depuis plus de 30 ans. Pour eux, plus vite les Vieux et les Vieilles mourront, mieux ce sera pour les autres… Voilà pourquoi le GANG ne peut plus se taire.

Le GANG veut que nos gouvernements sifflent la fin des pantalonnades fiscales en favorisant le retour des recettes pour pouvoir assumer les dépenses nécessaires de la sécurité sociale et continuer à soutenir et les malades, et les accidentés du monde économique et une pension de retraite minimale décente et digne pour toutes comme pour tous.

Oui, mais comment ?

- Mettre fin à toute transformation d'un salaire en « avantage extra-légal » (voiture de société, ticket repas etc.) exonéré des taxes normales et des trois cotisations à la pension de retraite (celles de l'État, celles de l'employeur et celles du subordonné) !
- Le Gouvernement fédéral a creusé délibérément un trou budgétaire pour soutenir l'économie en période de pandémie. Soit. Mais les Vieux, les malades et les accidentés de ce monde économique n'en seront plus jamais les dindons de la farce ! Nous ne l'accepterons plus.
- À court terme, ouvrir les portes à une immigration qui rajeunira notre population (comme a osé le faire Angela Merkel) et, à long terme, tenir compte de l'accroissement du nombre de Vieilles et de Vieux et donc de leurs besoins croissants en matière de pensions de retraite et de soins de santé.
- Faire contribuer tout le monde en sifflant la fin de la fraude fiscale, des cadeaux et des exonérations fiscales. Combattre la fraude fiscale en Belgique, c'est commencer par récupérer les 36 milliards €[1] qui s'évaporent chaque année et les redistribuer d'abord aux plus démunis !

Aujourd'hui, les 15 000 membres et sympathisants du GANG ne veulent plus se taire. Ils attirent l'attention des électeurs et des élus de tous bords sur le besoin de respecter nos enfants lorsqu'ils auront eu la chance de vieillir. Le GANG défend une cause essentielle à la dignité de tous, avec le cœur, avec force, avec abnégation et surtout avec l'humour qui est l'arme préférée des Vieilles et des Vieux Gangsters. Ce premier numéro de son journal « OLD-UP » en est encore une preuve. « OLD-UP » est gratuit mais, attention, le GANG serait bâillonné sans le don[2] – aussi minime soit-il – de chacun.

1. Calculé par les trois syndicats, pour la Belgique, fin août 2020.

2. A partir de 1€, votre don versé sur le compte BE87 0004 6610 4194 servira uniquement et intégralement aux actions du GANG des Vieux en Colère.

#AMOUR, TOUJOURS ?

DUREX OU PYREX ?

MELBA PECK

« *Le vagin, c'est l'inverse des piles Wonder, ça ne s'use que si on ne s'en sert pas !* ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est une gynécologue, invitée de l'une de ces émissions télé de l'après-midi destinées à capter l'attention de la ménagère de plus de 50 balais. Convaincue des bienfaits des pratiques sexuelles bien au-delà de l'âge fatidique de la retraite, elle encourage vivement Jean-Pierre et Ginette, 67 et 68 printemps, à s'envoyer en l'air hebdomadairement. Et ça discute ferme sur le plateau. Papys et mamys y vont de leurs anecdotes et recettes. Ces dames devisent gaiement des mérites de différents traitements hormonaux versus le bénéfice de bains de siège aux plantes des alpages. Et ces messieurs ne sont pas en reste, certains ne jurant que par les effets de la petite pilule bleue, d'autres se satisfaisant amplement des quelques surprises érectiles offertes de temps à autre par une aurore propice. Quant à Marco et Lulu, ils avouent sans fausse honte qu'une fois tous les enfants partis de la maison, ils ont pris le temps, à 74 et 72 ans, d'explorer tranquillou leurs zones érogènes respectives, substituant à l'habituel *passe-moi le sel* de midi un plus affriolant *passe-moi le gel* de minuit.

La réaction de mon ado de petit fils ne se fait pas attendre. « *Ah mais c'est trop glauque, quoi. T'imagines, les vieux là… Non mais ils baisent encore ?? Trop dégueu !* » Pour un peu il les traiterait de pervers ou d'obsédés. Le bûcher n'est pas loin. Que dire ? Laisser planer un silence possiblement dû à la manifestation soudaine d'une surdité sélective ? Semer quelques périphrases destinées à noyer le goujon ? Lui faire remarquer que moi-même, si je n'incarne plus ce qu'on pourrait délicieusement qualifier de perdreau de l'année, il ne me serait pas totalement désagréable de me la jouer ramona à l'occasion ? Me lancer dans un vibrant plaidoyer à la Martin « I have a dream », rappelant que « vieux » ne veut pas dire « mort » et que l'âge n'empêche ni le désir, ni le plaisir ? Asséner que même à la maison de repos il devrait être possible de faire craquer autre chose que ses articulations ?

TikTok vient à mon secours en détournant providentiellement l'attention du pré-pubère. Mais je reste songeuse. Le boutonneux ne fait qu'exprimer, au fond, une conviction passablement commune. Pour nombre de nos contemporains, en effet, avancer en âge rimerait davantage avec gâtisme qu'avec érotisme. La galipette ne s'accommoderait ni de la ride, ni du bourrelet. La recherche du point G laisserait forcément la place au tricot ou au bingo. Alzheimer effacerait toute velléité de culbute. L'arthrose rendrait vaine toute tentative d'entrechats lascifs. Mes aïeux, quel tableau ! Alors, écoute gamin, j'aurais envie de te dire, à toi, ainsi qu'à ton père, ta mère, tes frères z'et tes sœurs, wo-ho, que je vous souhaite, avec une tendresse infinie, de devenir vieux, de très très vieux indociles heureux[1], que vous vous la jouiez solo sans alter ego, duo romantico, trio amoroso, volcano ou balnéo, latex, pyrex, durex ou cybersex, assidu, mordu, hypotendu ou cocu, acharné, largué, tempéré ou résigné, pratiquant, déclinant, militant ou… carrément abstinent.

1. Rendons à Bénabar ce qu'il chante si bien

« UNE GYNÉCOLOGUE, INVITÉE D'UNE DE CES ÉMISSIONS TÉLÉ DE L'APRÈS-MIDI... EST CONVAINCUE DES BIENFAITS DES PRATIQUES SEXUELLES BIEN AU-DELÀ DE L'ÂGE FATIDIQUE DE LA RETRAITE, ELLE ENCOURAGE VIVEMENT JEAN-PIERRE ET GINETTE, 67 ET 68 PRINTEMPS, À S'ENVOYER EN L'AIR HEBDOMADAIREMENT. »

LA SEXUALITÉ DES VIEUX ARTISTES CONFINÉS 1

SOIRÉE COPINES

MIRKO DRAGO POPOVITCH

DISCUSSION AUTOUR D'UNE TASSE DE THÉ

Hilda : « … la prostate, c'est une bonne part du cerveau masculin, dès qu'elle chatouille, le mâle ne réfléchit plus, il court après tout ce qui bouge ! »

Anne : « C'est la pile de leur virilité, une fois la prostate hors-service, ils perdent de leur superbe et lorsque la crise prostatique explose, les coureurs de jupons retournent la queue basse auprès de leurs épouses et deviennent des faux culs de première qui font la morale aux autres et surtout à leur fils »

Hilda : « Mon premier et fier mari trouvait normal que je me retrouve comme une grenouille, qu'on va disséquer, sur la table du gynécologue, mais refusait de montrer ses fesses à l'urologue. Pendant des années, il se levait dix fois la nuit pour pisser. On a fini par dormir séparé et on prend des somnifères ».

Anne : « Moi, prostate ou pas, j'ai besoin de parler, de rêver, d'échanger. Mais j'aime me sentir aimée »

Denise : « Paul et moi, ce sont 40 années de tendresse et de caresse. A l'âge mur, les câlins sont devenus les fruits d'une mutualisation des désirs. C'est doux, lent, profond, cela joue sur l'attente et l'attention de l'un et de l'autre. Fini les cavalcades d'Yvan le terrible, les mains glissent et la bouche s'égare, le contact de la peau reste chaud et tendre comme à l'origine, chaque geste devient un appel au suivant et ainsi l'envie devient conséquente. Je n'avais jamais atteint ces degrés d'évasion et pour Paul, j'ai le sentiment qu'il éprouve du bonheur à découvrir mon plaisir et …mon impatience…»

Silence …

L'ORIGINE DU MONDE DE GUSTAVE COURBET, 1866

« **Maintenant, je vais vous montrer quelque chose d'extraordinaire** » disait Jacques Lacan quand il levait un rideau placé devant l'Origine. Sous un voile, l'image est un désir et une idole. Exposé au musée d'Orsay depuis 1995, le plus célèbre entrejambe de la peinture a perdu ce caractère secret.

Gustave Courbet était peintre, mais aussi élu républicain de la Commune de Paris, Président de la Fédération des Artistes, il fait voter durant la Commune la destruction de la colonne Vendôme, symbole du pouvoir et de l'impérialisme. Gustave en avait! Tellement qu'il a dû s'exiler en Suisse. Courbet disait à propos de son travail: « *Il y a toujours une idée philosophique humanitaire plus ou moins cachée. A vous de la trouver.*» Ceux qui ne l'ont pas cherchée, ce sont les censeurs qui s'en donnent à coeur joie.

Quelques exemples:

1982, Belgique. Le magazine ART PRESS est censuré pour avoir reproduit ce tableau, et sera même victime d'un autodafé (tous les exemplaires seront brûlés).

1992, Jacques Henric choisit le tableau comme couverture de l'un de ses livres. Il sera banni des librairies.

1997 et 2001, des troupes de théâtre utilisent l'Origine comme affiche pour leurs spectacles. Affichage interdit.

2011 et après, des internautes sont exclus de Facebook (incapable de faire la différence entre oeuvre d'art et pornographie) pour avoir posté une photo du tableau.

PAUL LHOIR

LA SEXUALITÉ DES VIEUX ARTISTES CONFINÉS 2

#AMOUR, TOUJOURS ?

C'EST BON POUR LA SANTÉ

NICOLE TONNEAU

La Fédération Française de Cardiologie le dit clairement : « L'activité sexuelle est bonne pour la santé de tous et toutes, car ses effets relaxants, antidouleurs, antidépresseurs sont favorables à la santé du coeur et parce qu'en plus, elle produit l'hormone du plaisir (dopamine). »

Certaines personnes qui nous voient passer bras dessus, bras dessous, dégoûtées à l'idée que les vieilles et vieux puissent encore faire l'amour, nient la réalité de notre sexualité ou la ridiculisent. Elles aiment à nous imager main dans la main, attendant tendrement la fin du voyage car nous sommes supposés ne plus penser à nos ébats qui seraient hors d'âge. Pourtant... C'est tant mieux si nos mains sont créatrices de tendresse mais quand elles s'assemblent, se touchent, se caressent, notre vieille carcasse s'enflamme et les zones érogènes dont notre peau est généreusement pourvue, se pâment, l'hormone du bonheur (la sérotonine) et celle de l'amour (l'ocytocine) envahissent nos sens et nous voilà prêts à partager un moment intense et merveilleux avec l'autre. Et oui, quoi que vous en pensiez, les émotions, les fantasmes, l'imaginaire érotique peuplent notre univers et nous sont aussi essentiels et indispensables que nos autres fonctions vitales.

Malheureusement nous ne sommes pas égaux face à la volupté. Il arrive qu'une compagne, un compagnon irremplaçable parte trop tôt. Profondément abîmés, certains n'ont pu oublier des souffrances subies il y a parfois longtemps et n'osent confier leur corps vandalisé à qui que ce soit, une grande intimité les mettant en danger. Des silhouettes inféodées dès la jeunesse à des croyances, aux dogmes des apparences, de la mode et de la jeunesse que l'on voulait éternelle, ont du mal à dévoiler leurs trésors altérés inévitablement par le temps. Nous savons qu'un jour, notre énergie déclinera, nos muscles s'affaibliront, notre squelette ne nous suivra plus dans nos ébats et notre désir ne pourra être assouvi. C'est une bonne raison pour prendre notre pied le plus possible à un, à deux, ou… selon ses rêves !

« C'EST DANS VOTRE REGARD QUE NOTRE ÉROTISME PARAÎT ANACHRONIQUE. »

Quant à vous que notre libido tracasse tellement, pourquoi nos fornications vous interpellent-elles à ce point ? Que nous soyons catégorisés en troisième, quatrième, et même cinquième âge, nous savons que nous risquons de nous casser la pipe d'un jour à l'autre mais, en attendant, laissez-nous éprouver nos capacités de jouissance comme bon nous semble. C'est dans votre regard que notre érotisme paraît anachronique et comme dit le poète: « *On m'a vu ce que vous êtes, vous serez ce que je suis* » (Corneille). Alors ne perdez plus une minute, préparez-vous une vieillesse euphorique !

#TROIS JEUNES RÉALISATRICES

VIEILLESSE, MOTEUR, ON TOURNE...

INTERVIEW TEXTE ET PHOTOS **PAUL LHOIR** ET **ALAIN DE BORGER**

***La vache ! Nom d'un chien ! Saperlipopette !* comme dirait mon grand-père, voilà un trio qui vaut le coup ! Bon d'accord, des jeunes qui s'intéressent aux vieux, on n'allait pas rater ça, fatalement. Pour autant on n'est pas sectaire et là, au travers des parcours, des envies, des doutes, des certitudes, ces trois jeunes femmes nous parlent d'humanité, de cette relation qui nous unit, celle à l'autre, aux autres. Rencontre .**

LOU COLPÉ

À 30 ans Lou Colpé traîne un bagage déjà bien rempli. Elle commence à filmer ce qui est à portée de regard et d'affection : ses grands-parents. Un parcours entamé à 14 ans qui se prolonge jusqu'au décès de sa grand-mère.

Cette envie de film elle va l'oublier, enfin presque… Elle débute ses études à l'ERG, en graphisme, s'étonne de ce choix qui l'éloigne de ce qu'elle aime, change d'orientation, rencontre Dominique Lolhé un professeur de vidéo atypique et motivant à qui elle présente ce film entamé à l'adolescence. Dominique rit, s'enthousiasme et l'encourage à poursuivre. Elle terminera le montage à l'Insas après le décès de sa grand-mère. Lou n'a pas qu'une seule passion, elle entame une formation complémentaire en Art thérapie, cela la mène en stage d'observation au sein d'une maison de repos appartenant à un grand groupe ,ce nouvel éden de l'actionnaire et de l'investisseur. Comme souvent des activités « artistiques » sont organisées. Lou constate la présence récurrente du même petit groupe, appelons-le celui des enthousiastes extravertis. Oui mais où sont les autres, les sans nom, les sans voix ? Lou va à leur rencontre et - miracle ! - « les invisibles » ont des envies, des projets, des trucs à dire. Cela se fera à l'aide de l'écriture et de la vidéo. Pour Lou, les problèmes matériels, les problèmes de recherche d'acteurs et de mobilité, se résoudront grâce au *found footage*, du ciné fait de bout de films de récup' auxquels on ajoute du son, du fait maison avec les pensionnaires.

« OUI MAIS OÙ SONT LES AUTRES, LES SANS-NOM, LES SANS-VOIX? LOU VA À LEUR RENCONTRE ET - MIRACLE ! - LES INVISIBLES ONT DES ENVIES, DES PROJETS, DES TRUCS À DIRE... »

Poussons ce premier décor et entrons dans l'univers, de Senior Montessori, autre « séniorie », autre prise en charge, attentive et humaine. *Mais aussi*, souligne Lou, *une similitude, celle de l'architecture et de l'environnement typiques à l'ensemble du secteur.* Y a-t-il moyen de s'affranchir de cette frontière architecturale sans dépasser les limites qu'elle impose ?

Plus tard, sortie des homes Lou aborde le monde du théâtre. Actuellement elle travaille en psychiatrie et, avec son compagnon elle cohabite depuis plusieurs mois avec Thérèse, 90 ans (Voir article en p. 6).

AUDREY GUIBERT

Son besoin de filmer est planté comme une graine dans le jardin des envies et des passions. Une graine qui pousse lentement, parallèlement à des études de sciences politiques qui la conduisent à la production et à la diplomatie culturelles. Cette française débarque ensuite en Belgique à l'âge de 25 ans afin de développer sa passion première, le cinéma. Elle poursuit ses études à l'INSAS.

Audrey s'intéresse au monde et aux gens. Grâce à sa sœur elle découvre l'univers des EHPAD, entreprises qui s'intéressent au social un peu et aux actionnaires beaucoup.

La sœur d'Audrey travaille au niveau administratif pour un grand groupe, avant de sauter le pas et de devenir directrice d'un EHPAD. L'expérience et les situations qu'elle vit la touchent. Elle en parle à Audrey qui se construit une opinion à partir du vécu de sa sœur et au travers de livres, comme, par exemple, *La vieillesse* de Simone de Beauvoir mais aussi des rapports de force qu'elle observe dans la société. Une société de la vitesse et de la compétivité dans laquelle le traitement réservé aux vieilles et aux vieux lui semble aberrant. L'image que l'on a des vieux est lamentable, le rapport à la maladie et à la mort est prié d'attendre son heure dans un couloir, derrière la porte, loin des regards.

Audrey s'intéresse aussi à la solitude, sorte de point commun des générations, situation qui peut être vécue qu'on ait 30 ou 80 ans. D'autant plus que le confinement du au Covid est bien là et en matière de solitude et d'enfermement on va être servi ! Tout le monde y a droit et particulièrement les vieilles et les vieux coincés dans leur EHPAD, Seniorie, Maison de repos et autre Home. Tout ce qui précède alimente la construction du film d'Audrey, ce qu'elle veut exprimer est complété par les témoignages des enfants des personnes placées. Ils dénoncent différentes situations dont la maltraitance.

Aux intermédiaires qui défendent leurs proches, Audrey cherche et préfère le contact direct avec les pensionnaires des homes. Comme avec cette dame de 90 ans résidant dans un home des Marolles qui est membre d'un groupe volontaire, poétiquement intitulé *Les vieilles dentelles*.

Les vieilles dentelles savent ce qu'elles veulent, ont à cœur de choisir ce qu'elles mangent et restent actives. Leur maison de repos maintient une relation humaine avec les résidents mais malgré cela un sentiment d'enfermement perdure pour ces personnes, particulièrement dans les circonstance actuelles.

Par son travail, Audrey veut aussi apporter une voix, un moyen d'expression à ces vieilles et vieux souvent jugés dépassés, destinés à être invisibles et muets médiatiquement, sauf lorsque leurs nombreux cercueils embouteillent les morgues.

Audrey élabore son scénario à partir de tout ce qu'elle récolte, son but étant d'utiliser la fiction, elle cherche encore des témoins, des comédiens et comédiennes. Avis aux amateurs !

Le Gang fait son cinéma au Nova ! Les « gansters » Michel Baudour et Suzanna Rosberg y évoquent leur travail (image et montage) sur le film *Home Sweet Home* de Benoît Lamy.

CHARLOTTE DIAMENT

Il existe des parcours qui s'éloignent des longues lignes droite prédéfinies. Ainsi en est-il pour Charlotte. Le chemin qui mène au statut de réalisatrice est assez éloigné de ses études d'histoire et de l'ouverture d'un restaurant avec un ami) (fermé en 2019).

Entretemps je viens de terminer un documentaire nous dit-elle. Documentaire hélas inmontrable, en attente de distribution comme plein d'autres, le Covid étant assez collant mais peu cinéphile. Le titre du film *Les héritières* doit plus à l'ironie qu'à la connotation bourgeoise du terme. L'héritage tient moins du capital que du parcours de vie.

Charlotte a grandi à Schaerbeek dans un quartier à majorité étrangère où elle était identifié comme « blanche ». Elle a ressenti ce que c'est d'être une minorité au sein d'un minorité.

C'est le point de départ qui l'amène à retrouver ses amis d'enfance pour essayer de comprendre comment leur désir d'identité, d'émancipation, porté dans les années 90 par les discours d'ouverture, a pu résister au temps. A ce stade, les plus pessimistes des lecteurs lâchent un *Ouille, ouille !* retentissant, un *Oufti !* sceptique, voir pire parce que l'idée de progrès n'est plus la panacée du moment.Quand aux partisans de l'ouverture, ils estiment qu'ils leur faut drôlement mettre le pied dans la porte pour la maintenir, l'ouverture! Les pessimistes auraient-ils tort?

Charlotte lance un *Hé bien! C'est pas si mal que ça, en fait* . Elle voit des raisons d'espérer.Elle a filmé des mamans, d'origines diverses, arrivées avec le fantasme d'une Europe et d'un Occident progressistes. Pour Charlotte, même si toutes ces femmes n'ont pas pu se réaliser comme elles le désiraient, leurs filles ont réussi à s'émanciper à pas de géant en une génération. Charlotte a aussi suivi les manifestions récentes comme celles pour le climat dont ces communautés s'emparent. Elle y voit une résurgence des luttes antérieures malgré une ambiance générale qu'elle juge plutôt « moribonde ».

Le passage du temps, Charlotte y pense très souvent et s'interroge sur sa vieillesse future. Elle en a pris conscience à la naissance de son enfant et a réalisé le basculement de génération qui accompagne le passage de « fille de ma mère » à « mère de mon fils ». Et encore plus lorsque le bambin s'est écrié *Maman tu as des rides!*, ultime banderille plantée dans son angoisse. Actuellement elle écrit un projet de film sur la vieillesse et le fait de devenir vieille, convaincue que le sujet n'est pas à planquer sous la moquette et en désaccord avec les représentations qu'on en donne. C'est une manière pour elle de ne pas avoir peur de cette période de la vie qui l'attend inexorablement.

NOUS VIEILLES ?

Anticiper l'avenir pour nos jeunes réalisatrices, c'est difficile! Finalement quand on est jeune, la vieillesse, celle qu'on touche du doigt, qui est concrète, c'est plutôt celle des autres: parents, oncles, tantes. Anticiper , entrevoir des perspectives, est plus difficile pour cette génération.

D'ou l'envie de profiter ou de s'arranger de l'instant, parce que les lendemains qui chantent paraissent aphones face aux défis climatiques, environnementaux et sociaux. S'interroger sur la pension et sur son paiement incertain paraît un peu vain quand on se demande si on aura encore une planète vivable demain.

Les questions qu'elles abordent dans leurs films, les prises de conscience qui les animent, dévoilent aussi des luttes à mener, des stéréotypes et des modèles à combattre, des projet personnels à mettre en route. Comme le dit Charlotte *Hé bien, c'est pas si mal que ça en fait !*

SUIVEZ LOU EN PAGE 6. ELLE NOUS RACONTE SA VIE EN COHABITATION.

#HABITER ENSEMBLE

Cohabiter, le couple + un

Lou COLPÉ et son compagnon s'installent à la campagne. *Je suis plutôt solitaire et j'aime bien avoirs mes brols, mon intimité et elle la sienne* dit-elle. Heu, qui est « sienne » ?

Eh bien Thérèse, 90 printemps au compteur et propriétaire de ladite maison. Voilà donc une cohabitation à trois. Comment ça se passe ? La maison a pu être séparée en deux, chacun sa porte d'entrée et sa salle de bain. La cuisine est commune, enfin commune façon de parler parce que Thérèse y passe beaucoup de temps à y faire Dieu sait quoi et malgré des repas parfois pris en commun Lou s'est aménagé un petit espace personnel, une cuisinette de secours.

Vieux c'est une catégorie de gens comme les autres estime Lou. *Thérèse c'est une de mes plus belles rencontres de ces six dernières années, elle aurait pu avoir 12 ans c'était pareil !*

« VIEUX, C'EST UNE CATÉGORIE DE GENS COMMES LES AUTRES… THÉRÈSE, C'EST UNE DE MES PLUS BELLES RENCONTRES DE CES SIX DERNIÈRES ANNÉES, ELLE AURAIT PU AVOIR 12 ANS, C'ÉTAIT PAREIL ! »

Lou précise que l'âge de Thérèse varie en fonction des moments, selon son état physique, elle peut avoir 40, 50, 60 ans et puis 90 ans. Parfois le décalage est tel que cela devient conflictuel : de temps en temps elle a 90 ans, mais elle garde sa liberté et sa résistance. Son caractère est fort et ce n'est pas toujours facile. Dans le même temps, elle a aussi besoin d'aide, sans toujours l'exprimer, par souci d'indépendance. Cela implique des quiproquos entre ce qu'elle n'aurait pas voulu qu'on fasse pour elle, mais qu'on a fait malgré tout et ce qu'elle attend qu'on fasse en estimant qu'elle n'a pas à l'exprimer !

Il faut trouver sa place à tout moment, mais c'est riche, on est très proche. *Thérèse est arrivée dans ma vie quand ma grand-mère est morte. On discute beaucoup ensemble, on a des discussions sur le féminisme, on a regardé le documentaire sur le clitoris ensemble, elle m'a demandé si cela s'usait* raconte Lou.

Clin d'œil

* On sait très bien que depuis qu'ils ont vu la couverture, beaucoup d'entre vous aimeraient savoir ce que signifient les paroles que se murmurent ces deux amoureux d'un certain âge. Pas de chance ! On n'est pas du genre à dévoiler comme ça l'intimité d'autrui.

La colocation ou la rue ?

NICOLE TONNEAU

C'est dans un appartement accueillant que je suis reçue par une mère et son fils âgé de cinquante ans.

Après m'avoir servi un rafraîchissement, le fils s'assoit sur le divan à côté de sa mère et me dit : « *Ma Maman est vieille et fragile et donc je m'occupe d'elle depuis que mon père est mort* ».

Pour garder son allocation de handicapé, il ne peut pas cohabiter avec elle. Alors il loue un studio à 300 €. « *C'est petit comme une cellule de prison, juste la place pour un lit et une douche. La toilette est dans le couloir*» .

La prison, le fils sait de quoi il parle : « *J'ai travaillé dans la construction. Un jour j'ai volé dans un bâtiment et j'ai été en prison. J'y ai travaillé comme maçon et j'ai trop porté de poids lourds. Je me suis plains mais ils n'ont rien voulu entendre.* »

A sa sortie de prison, il s'est rendu au CPAS. L'assistante sociale l'a envoyé à l'hôpital. Il avait des vertèbres écrasées. Il a été déclaré handicapé à vie.

Il a aussi subi des examens psychologiques : « *Je suis suivi par un psychiatre. Depuis la découverte de mon Papa pendu, après la mort de mes deux sœurs, j'ai une maladie saisonnière, ça porte un nom, aux changements de saisons, je suis dépressif.* »

Il prend soin de l'appartement, règle les problèmes, prépare la nourriture. De temps en temps sa mère, avec son trotteur, l'accompagne pour faire les courses. Dans la maison, elle fait parfois la vaisselle mais comme elle perd l'équilibre, elle ne peut même pas passer l'aspirateur.

« *Je suis très protecteur avec ma Maman. Elle est déjà tombée deux fois et s'est cassé l'épaule puis le poignet. Pour soigner son poignet, on a dû l'opérer sous anesthésie totale tellement elle est nerveuse. Si je n'étais pas là, elle devrait aller dans un home et ça, il n'en est pas question, elle s'y laisserait mourir* ».

Son logement est à un prix modéré mais, si elle peut recevoir qui elle veut, elle ne peut héberger personne : « *Ma mère ne peut pas vivre avec moi, elle aurait une augmentation du prix de location ou perdrait son logement. Je ne peux pas vivre avec ma mère sous peine de perdre une partie de mon allocation de handicapé.* »

La mère ajoute : « *J'ai de la chance, j'ai une très bonne administratrice de biens.* ». « *La personne qui gère la retraite de ma mère paie ses frais et lui envoie chaque semaine 100 € sur un compte et à certaines occasions comme Noël, son anniversaire, elle lui verse 300 €.* » explique le fils.

Après une vie de drames familiaux, de déboires, d'expulsions, la mère et le fils se sont construit un arrangement qui procure à chacun un équilibre. Mais tant que le statut cohabitant existe un contrôle, une délation, peuvent tout fracasser. Leur bien-être est menacé par un système économique qui génère et s'enrichit de la pauvreté .

Le fils m'accompagne jusqu'à la porte de l'appartement et me confie souriant: « *Je ne suis pas difficile vous savez. Pour l'instant ça va !* ».

LE GANG S'EST RENSEIGNÉ POUR VOUS

Mais que veut l'Etat ? Récupérer quelques sous sur le dos des plus pauvres tout en fermant les yeux sur l'évasion fiscale ? Et on devrait le laisser faire ?

Déjà qu'on est précaire, pourquoi enrichir plusieurs propriétaires, plusieurs fournisseurs d'accès à l'énergie et à internet et surtout pourquoi permettre à l'Etat de faire des économies sur notre dos ?

D'ailleurs, la Cour de Cassation (si l'on a la patience et les moyens d'attendre qu'un jugement soit prononcé) est du même avis et précise que « **l'avantage économico-financier de la cohabitation est un élément primordial qui doit en être le but** ». Ses jugements ont déjà tiré des flûtes un grand nombre de cohabitants en conflit avec le CPAS, l'ONEM et - ce qui intéresse plus particulièrement les vieilles et les vieux - la GRAPA. Et cela fait jurisprudence !

Alors, ne vous laissez plus rouler dans la farine par notre gouvernement Quatre Saisons car tant qu'il ne se décide pas à abolir cette loi inique, il existe un moyen très simple de la contourner. Signez avec vos colocataires LE PACTE DE COLOCATION qui vous permettra de partager un logement, les dépenses pour l'énergie, la connexion internet, le ménage, la cuisine, la salle-de-bain, le salon, la télé, le lave-linge sans perdre une partie de vos allocations.

Vous trouverez un contrat-type de colocation sur différents sites : **https://www.droitsquotidiens.be** ou encore, **https://logement.brussels/louer/bail-dhabitation/colocation**.

Toutes mes excuses pour ces longues URL fastidieuses à taper mais je n'ai pas trouvé de meilleur chemin pour y arriver comme quoi les bons plans pour les citoyens fauchés ont tendance à se cacher dans les sous-sols du net.

Le Gang des Vieux en Colère s'est saisi du problème et vous a préparé tout un dossier disponible sur leur site **gangdesvieuxencolere.be /2021/07/dossier-cohabitation**.

ANNE HOOGSTOEL

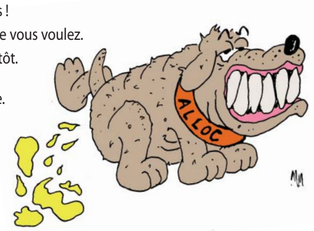
Le Dialogue
DE JEAN-LOUIS LECLERCQ

LA COLOCATION

- Bonjour. Patrick Stoemp, inspecteur de l'Onem. Vous êtes Paul Klut ?
- C'est comme ça qu'on m'appelle depuis 22 ans.
- Vous habitez ici avec Madame et Monsieur Ploempudding, 80 et 81 ans?
- Non, non. Je viens juste pour promener le chien et pas de chance, il vient de s'échapper. Comme il court plus vite que moi, j'attends qu'il revienne.
- Et vous n'êtes pas parti à sa recherche ?
- Il court plus vite que moi.
- Et pourquoi Monsieur Ploempudding ne le sort pas lui-même ?
- Il a 4 fois l'âge du chien si on compte en années chien pour le chien bien sûr.
- Bon j'ai un mandat. Je visite. C'est pas grand comme appartement.
- C'est ce que je vous disais. Je ne vis pas ici. Il n'y a qu'une chambre.
- C'est quoi ce matelas sous l'escalier ? Et ces vêtements de jeunes ?
- C'est là que je me repose lorsqu' Alloc m'a trop fait courir.
- Alloc ?
- C'est le nom du chien. Quand je lui lance une balle, je crie : *Alloc, rapporte* ! À chaque fois qu'il rapporte, je le caresse. Pendant quelques minutes, j'ai l'illusion de toucher suffisamment d'allocations pour survivre
- Avoir 22 ans et être au chômage, ce n'est pas brillant.
- Dès que j'ai eu mon diplôme, j'ai travaillé 4 mois mais en tant que cuisinier et avec le Covid, les temps sont particulièrement durs.
- Comme pour tout le monde monsieur Klut.
- Tout le monde… Les ministres par exemple…
- Vous touchez gratuitement 892 euros par mois et vous fraudez en ne nous signalant pas que vous colloquez.
- Colocatez !
- C'est la même chose.
- Si vous le dites. Et c'est vrai qu'être colocataire et colloqué c'est parfois la même chose.
- Signez ici.
- Pour ?
- Reconnaître que vous colloquez. Et arrêtez de dramatiser, vous ne perdez pas tous vos droits.
- Mes allocations chutent à 496 euros. J'ai pas intérêt à avoir besoin de chaussures.
- Quand on est chômeur, des pantoufles suffisent.
- Votre système c'est de la merde. Tu veux cohabiter parce que tu es pauvre et parce que tu es pauvre tu ne peux pas cohabiter.
- C'est pas moi qui fais les lois. Et je vous fais une confidence. Je n'aimerais pas être à votre place.
- Merci.
- Je n'aime pas les chiens. Enfin, chacun son os à ronger. Vous signez ?
- Non.
- Je m'en fous. J'ai pris des photos du matelas. Une dernière petite chose. Entre nous, ma femme et moi, ça va être notre anniversaire de mariage. Vous cuisinez à domicile ?
- Ca m'arrive.
- Je peux voir les factures ?
- Dehors !
- Comme vous voulez.

A bientôt.
Bonne chance.

- Merci.



#L'ÂGISME POUR LES NULS

22. V'là l'âgisme

MAYA VIGIER

***« L'éternité c'est très long, surtout vers la fin. »* (Woody Allen)**

Avis du jour

A tous, amies et amis, je veux dire ici qu'on peut se réjouir d'apprendre chaque jour de nouvelles choses, et de faire l'objet d'attentions soutenues, sinon toujours fines et délicates.

Sachez que, en plus d'être entrés dans une case physiologiquement définie (la vieillesse, appelée anciennement *vieillerie*, sinon *vieuseté*), nous, les Vénérables Chenus, nous sommes vu attribuer récemment de nouveaux noms d'oiseaux pas piqués des hannetons, étudiés comme des coléoptères sous la loupe de savantes personnes et découpés en tranches d'âge comme de vulgaires gorets. Nous sommes dorénavant l'objet d'une attention qui pourrait être flatteuse si elle ne relevait plus souvent de calculs prosaïques.

C'est ainsi qu'un mot nouveau est soudain sorti du chapeau de nos penseurs : *l'âgisme*, qui mérite d'être développé pour ne pas nous laisser cois devant nos petits-enfants ou devant ceux qui nous pèsent en pépites sonnantes. Et, histoire de répondre avec grandeur d'âme à ceux qui nous traiteraient de « profiteurs », il n'est pas vain de tenter de répondre à la question de Simone de Beauvoir : « *Que devrait être une société pour que dans sa vieillesse un homme demeure un homme ?* »

Une première partie de la chronique sur l'âgisme présentée ici sera ainsi consacrée à notre tranchage par âges en tranches de jambon, et aux termes exquis qui l'accompagnent.

L'ÂGISME ! C'EST QUOI CE TRUC ?

A l'élégance du mot

On peut se déclarer gâtés ! Ainsi, quelque Grand Quidam à barbe ou Petit à moustache ont lancé sur nos têtes chenues un nouveau mot barbare en *isme*, pour meubler nos soirées d'hiver. Encore heureux que nos oreilles aient échappé à une fin en *eance* ou *tude* avec âgitude ou âgeance (l'adulescence dont sont affublés quelques adultes les ayant déjà fait quelque peu grincer).

L'âgisme donc : un terme lancé en 1969, dans la foulée de Mai 68 et des rebellions contre les injustices et discriminations faites à l'animal humain par ses propres confrères…

Lors de sa création en 1969 aux États-Unis par le gérontologue Robert Butler, le terme faisait alors surtout référence aux discriminations touchant les personnes âgées (dites plus ou moins dépréciativement les *vieux*, les *aînés*, puis les *seniors* ou les *baby boomers* – pour ne pas parler des joyeux qualificatifs venant de loin tels qu'*antiquités, dinosaures, fossiles, barbons, croûtons, radoteurs, badernes, schnoques*… et autres termes fleuris aux cours des âges).

En bref, il qualifie le « *fait d'avoir des préjugés ou un comportement discriminatoire envers des personnes ou des groupes en raison de leur âge* » et peut se décliner notamment en « *comportements fondés sur des préjugés, des pratiques discriminatoires ou des politiques et pratiques institutionnelles tendant à perpétuer les croyances de ce type* ».

Il a été noté qu'il serait plus fréquent que le racisme et le sexisme. Surtout, socialement mieux accepté, un joyeux doigt d'honneur sur la route accompagné d'un : « *Oh, ces vieux au volant !* » semblant moins choquer qu'un : « *Oh, ces bonnes femmes !* » ?

Ainsi entendu, l'âgisme est dorénavant employé pour toutes les personnes qui sont victimes de discriminations en vertu de leur âge, quel qu'il soit, et quelles qu'en soient la « tranche » ou sa couleur.

Vl'à aussi le jeunisme

C'est dans ce tableau qu'a surgi le terme *jeunisme* (et non *jeunisse* ou *jeunitude*), qui désigne, entre autres, le goût des potentats du moment – au niveau de l'emploi surtout – pour les candidats les plus jeunes offrant une « image dynamique et attractive ». Malgré cette remontée moderne de leur renommée (qui n'est ainsi pas sans rapport non plus avec un intérêt financier bien compris en termes de rentabilité capitalistique), les jeunes ne sont pas non plus épargnés par les discriminations ni n'échappent au poteau d'infamie. A noter que, comme pour nous autres, Vénérables Chenus, les peurs et phobies liées au jeune âge ont bénéficié elles aussi de termes folkloriques, ainsi des *pédophobie*, *éphébiphobie* (de l'anglais *ephebiphobia*), qualifiant la peur irrationnelle et les préjugés éprouvés vis-à-vis des enfants et des adolescents.

A l'élégance des vieux

A l'aune historique où s'éteignent les personnes nées après la Guerre, quand la vie pouvait encore promettre un monde qui chante, les vieux se sont vu qualifier de *baby boomers*. Ce fait d'avoir vécu pendant les Trente Glorieuses ne leur a pas toujours valu des honneurs (à part ceux, tout de même peu honorifiques, de la part d'autorités dotées des yeux de Chimène pour leur bourse ou ce qu'il en reste, et davantage portées à récompenser des vassaux serviles que des humanistes bienveillants). Les autres termes officiels consacrés dorénavant à ceux que vise l'âgisme donnent dans le *seniors, 3e et 4e âges, personnes âgées* et autres condescendants *nos aînés*, pour ne pas citer le *OK boomers* ironique qui les envoie aux calendes grecques sinon *ad patres*.

Lancé par certains à la face des baby boomers, cet *OK boomer* est ainsi devenu une manière péjorative de tourner en dérision des jugements perçus comme mesquins, dépassés ou condescendants d'une génération qu'ils prétendent gérontocratique et détentrice d'un pouvoir jupitérien. A un ostracisme envers les vieux qui a pu et peut relever d'un inconscient collectif et d'un déni ancestralement ancré de la vieillesse et de la mort (peur de « se voir en ce miroir »), s'ajoute ainsi une hostilité avouée. Il est reproché aux baby boomers leur refus d'admettre la réalité (notamment la crise environnementale) ; leur défense de privilèges dont ils entendraient continuer à profiter ; leur marginalisation des minorités ; leur conservatisme et même parfois leur adhésion à une franche droite. Il est à noter que la crise engendrée par la survenue du coronavirus a exaspéré ces reproches, à la joie des Diviseurs professionnels, tout apparemment élégants soient les termes de *gérontophobie* ou de *OK boomer* qualifiant les peurs ou phobies à l'égard des vieux.

Des tranchements d'âge

C'est là qu'intervient la théorie du fameux *conflit intergénérationnel*, défini par certains comme un nouveau truc pour ne pas parler de lutte de classe, ou, pour d'autres, pour expliquer entièrement la crise actuelle et la *fracture numérique* !

Instructives pour ceux qui s'aiment voir affublés d'un numéro de chapeau, les classifications utilisées par les jeunes sur leurs réseaux chéris a même été reprise par (suite en p. 8)

#L'ÂGISME... (SUITE)

des chercheurs américains, William Strauss et Neil Howe, en démographie, en sociologie, puis en marketing. Dans un ordre, dites aussi X, Y, Z : 1° les *baby boomers* (nés entre 1945 et 1965) ; 2° la *génération X* (ou *baby bust*, qui comprend les jeunes nés entre les années 60 et 70) ; 3° la *génération Y* (dite des *millenials*, qui comprend les personnes nées à peu près dans les années 1980 et 1990, dernière génération à naître dans le 20e siècle, première génération de son histoire à avoir grandi totalement immergée dans le monde des technologies numériques) ; 4° la *génération Z* (*iGeneration, Net Gen, et Gen Tech II*…, qui inclut des personnes nées à partir des années 1990).

Du fi des âges

Faisant fi de ces frontières toutes relatives entre les âges, le sociologue Pierre Bourdieu, dans un article intitulé « La jeunesse n'est qu'un mot » (formule applicable également à la vieillesse), a affirmé la difficulté de transgresser ces préjugés, soulignant que « *l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable* », que « *les divisions entre les âges sont arbitraires* » et que « *la frontière entre la jeunesse et la vieillesse sont dans toutes les sociétés un enjeu de luttes* ».

Dès lors, pour terminer cette partie consacrée à quelques termes et qualificatifs qui reflètent les humeurs et conflits du temps, je voudrais dire que seules les convergences entre jeunes, adultes et vieux me paraissent susceptibles de faire autre chose de cette crise qu'un sinistre champ de bataille débilitant et perdu d'avance.

La chronique

DE **MARC MOLITOR**

À PLAT VENTRE...

Hier je vois à la TV une manif contre la vaccination obligatoire, de 200 personnes dans une quelconque ville de France. Bon, quoiqu'on en pense, ils ont le droit, non ? Eh bien voilà que quelques dizaines de flics leur tombent sur le paletot, avec matraques et grenades. Navrant. Idiot. A quoi ça sert ?

Ça me rappelle aussi ces incidents qui se sont multipliés lors du confinement, notamment avec des jeunes. Dans cette petite ville de Flandre, St Nicolas ou Alost je ne sais plus, un policier - authentique Robocop avec tout son attirail -, interpelle un ado qui ne portait pas de masque. Le ton s'envenime, le gars un peu rebelle finit par chercher sa carte d'identité dans son sac à dos tout en grommelant un vague « nazi », pas très malin évidemment, mais pas très sérieux ou dramatique non plus. Le jeune se ramasse illico un jet de poivre et un coup de poing dans la figure. Il prend peur et s'encourt. Le robocop le rattrape et le contraint à se coucher au sol, sur le ventre, et lui enfonce son genou dans le dos. Ensuite, aidé d'un collègue qui s'est rappliqué, ils le menottent d'un solide et incassable colson.

Qu'est ce qui est choquant, là, et même nouveau ? La brutalité ? Sans doute, mais peut-être surtout l'humiliation.

Pas plus tard que ce mi-juillet où j'écris, un groupe d'extinction-rébellion a tout de même eu gain de cause en justice contre ces pratiques. Alors qu'il débattait dans un bistrot de projet d'actions contre le « black Friday », la police y pénètre, les arrête, les menotte, les emmène, les garde une nuit en cellule où ils subissent une fouille à nu. De tels exemples ne sont pas rares.

Flashback, souvenir pour jeter un pont intergénérationnel : il y plus de quarante ans, il m'est arrivé, ainsi qu'à d'autres, d'être interpellé, ou matraqué lors de l'une ou l'autre manifestation, jeté dans un combi, emmené aux casernes et relâché quelques heures après. Mais jamais menotté ainsi ou contraint, quelle que soit la situation ou l'ambiance, à s'aplatir sur le sol.

La police - sans vouloir la stigmatiser particulièrement, connaissant les difficultés de son travail et sa qualité en d'autres circonstances - utilise aujourd'hui si souvent cette nouvelle procédure qu'on peut se demander s'il n'y a pas là d'instructions, de politique délibérée.

L'humiliation crée un sentiment terrible de révolte. La brutalité peut créer la panique chez le jeune (et d'autres) au sol. Ensemble un cocktail détonant qui un jour finira mal.

J'avais juste envie de saluer ce jeune aplati au sol. Comme « ancien » qui se souvient de circonstances semblables, mais qui n'ont pas dégénéré ainsi.

La vraie histoire de l'origine des pensions

TEXTE ET ILLUSTRATION **PAUL LHOIR**

Il faut que je vous explique comment ça s'est passé. Avant il n'y avait rien, et les six premiers jours, vous connaissez je pense. Ou devrais-je dire « je crois » ?

Je vous raconte la suite. Le septième jour, sentant les rides se former sous le bandeau qui retenait son épaisse chevelure, Il dit : « Que tous les gens ayant pris de l'âge et qui se trouvent fort dépourvus quand viennent les rhumatismes reçoivent en retour des récoltes de leur vie quelques sacs de grains pour subsister. » Le système des pensions de retraite était né, et Jack Sparrow vit que cela était bon.

C'était oublier Dark Vador, qui avait grand besoin de grains pour alimenter les moulins de son étoile noire.

Le huitième jour, Dark Vador s'attaqua aux greniers sans que personne n'ose broncher. On raconte même que certains gourmands cachèrent des grains dans des trous profonds pour pouvoir les manger tout seuls en cachette plus tard, en priant Jack Sparrow pour qu'ils ne pourrissent pas.

Tout allait le plus mal au monde pour les vieux sans qu'aucun super-héros Marvel ne s'en offusque. Mais un jour un bruit formidable fit trembler l'étoile noire et réveilla Dark Vador qui siestait sur un épais sac de grains.

Il reprit ses sens en découvrant son plus beau moulin aplati par une fusée dérobée à Elon Musk. Du vaisseau dévala une fanfare de vieux hirsutes, armés de pelles à tarte et de rouleaux à pâtisserie.

Dark Vador fut enfariné et devint ainsi le Chevalier Blanc, qui se mit au service du Gang des Vieux en Colère.

Désormais, tous ceux qui osent toucher aux pensions de retraites, établies, en 2021, à 1 680 euros net liés au bien être, pour tout le monde à partir de 65 ans, savent que jamais plus ils ne seront en paix.

On se demande toujours pourquoi Jack Sparrow ne s'est pas occupé en personne de défendre un système qu'il avait lui-même créé. Certains disent même que le Chevalier Blanc est plus sympa.

Si vous ne croyez pas à cette histoire, ce n'est pas grave. A chacun ses rêves et que la farce soit avec vous !

GANG DES VIEUX EN COLÈRE VAN DE RAZENDE OUDEREN

OLD-UP EST LE JOURNAL DU GANG DES VIEUX EN COLÈRE / WWW.GANGDESVIEUXENCOLERE.BE

NUMÉRO 1 - SEPTEMBRE 2021 / SEMESTRIEL

ÉDITEUR RESPONSABLE / MARC HAULOT RUE FRANS LÉON, 17 /1140 EVERE / +32(0)476512804 / GANGDESVIEUXENCOLERE@GMAIL.COM

RÉDACTEUR EN CHEF / ALAIN DE BORGER

COMITÉ DE RÉDACTION / PAUL LHOIR, ANNE HOOGSTOEL, MIRKO DRAGO POPOVITCH, NICOLE TONNEAU, MAYA VIGIER, MARC MOLITOR

GRAPHISME ET **MISE EN PAGE** / ANNE HOOGSTOEL

PHOTOS / PAUL LHOIR, ALAIN DE BORGER

ILLUSTRATIONS / ANNE HOOGSTOEL, PAUL LHOIR, JACQUES FLAMME

CONTRIBUTEURS TEXTES / MELBA PECK, MICHEL HUISMAN, JEAN-LOUIS LECLERCQ

IMPRESSION / PRINTDEAL.BE

CE JOURNAL EST GRATUIT À CONDITION DE NE PAS S'EN SERVIR POUR ÉPLUCHER LES PATATES / TOUTE PARTICIPATION FINANCIÈRE À L'ACQUISITION DE CE JOURNAL SERA INTÉGRALEMENT VERSÉE À L'EFFORT DE GUERRE DE NOTRE MOUVEMENT CITOYEN / COMPTE BE87 0004 6610 4194 / MERCI POUR VOTRE SOUTIEN.